

Dr. George Payton, Traduction de la Bible, Session 17, Révision des étapes de la traduction

© 2025 George Payton et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr George Payton et de son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 17, Révision des étapes de la traduction.

Dans cet exposé, nous passerons en revue le processus de traduction, les étapes de la traduction et ce que vous devez faire lorsque vous effectuez la traduction.

Nous avons déjà évoqué les problèmes de traduction et les bonnes pratiques de transition. Nous allons maintenant passer en revue le processus et répéter et souligner à nouveau certains des points dont nous avons parlé dans les conférences précédentes afin de nous rafraîchir la mémoire et de nous préparer aux sujets qui suivront. Lorsque vous traduisez, tout le processus commence par la compréhension du texte source, c'est-à-dire le texte biblique, et de toutes ses nuances culturelles, de toute sa signification sémantique, du langage utilisé et des implications pragmatiques.

Il est nécessaire d'interpréter correctement les textes bibliques pour produire des traductions de qualité. Si vous n'avez pas une interprétation de qualité, vous n'obtiendrez pas une traduction de qualité. Elle ne sera pas exacte, elle ne sera pas fidèle au texte original.

Et nous ne pouvons pas traduire ce que nous ne comprenons pas. La tâche consiste donc à se référer au grec. Que dit le grec ? Eh bien, c'est en partie la réponse.

Ou alors nous lisons simplement les commentaires, et ils vous diront ce que cela signifie. Le problème que j'ai rencontré lorsque j'ai traduit le livre de la Genèse, c'est que le commentateur n'a pas parlé de certaines des choses avec lesquelles je me débattais, comme comment rendre cette phrase particulière dans l'ordre ? Eh bien, quel est le problème ? Eh bien, le problème est qu'il y a un problème grammatical qui m'empêche de le faire. Eh bien, les commentateurs n'en parlent pas.

D'accord. C'est pourquoi nous sommes heureux de savoir que les organisations de traduction de la Bible ont développé des guides d'étude et d'autres documents de traduction spécialement conçus pour aider les traducteurs à comprendre ces lacunes de communication, ces différentes difficultés de traduction, et ensuite à suggérer comment contourner le texte. Il est donc nécessaire d'avoir à la fois des commentaires, une connaissance du grec et une connaissance de l'hébreu, et des

aides à la traduction pour interpréter efficacement le texte et pour le communiquer efficacement.

Mais on ne peut pas traduire ce qu'on ne comprend pas. Le plus grand défi pour comprendre la Bible est donc de comprendre ce qui a été voulu dire mais qui n'a pas été dit. Il s'agit de comprendre ce que l'auteur pensait que son public comprendrait, mais il n'était pas obligé de le dire, à cause du principe de communication cryptique dont nous avons parlé.

En bref, notre objectif est de comprendre ces lacunes dans la communication. Le problème est que nous ne pouvons pas comprendre ces lacunes si nous ne les voyons pas. Si vous ne vous rendez pas compte de leur existence, vous les ignorerez et ne vous rendrez pas compte qu'elles ne communiquent pas le message.

Un collègue m'a demandé un jour comment je pouvais voir quelque chose qui n'était pas là. C'est une très bonne question. Comment découvrir que l'auteur voulait en fait dire quelque chose de différent de ce qui est écrit sur la page ? Par exemple, si ma femme, mes enfants et moi sommes à table et qu'ils disent qu'il n'y a pas de sel sur la table, c'est une déclaration de fait. Merci beaucoup.

Eh bien, papa, tu es très perspicace. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Quelqu'un doit se lever et aller chercher le sel. Ou, chérie, peux-tu aller chercher le sel ou l'un de mes enfants ?

Ou si je dis à ma femme, juste avant d'aller travailler le matin, chérie, nous n'avons plus de lait. Et elle me répond : je vais faire un tour au magasin en rentrant à la maison. Que lui ai-je dit ? Pourrais-tu aller chercher du lait au magasin, s'il te plaît ? Elle n'a pas dit du lait.

Elle m'a dit que je passerais par le magasin en rentrant à la maison. Mais cette communication était connectée et allait bien au-delà de ce que nous disions et de ce que nous voulions dire. Et c'est ce que nous essayons de faire : comment accéder aux informations qui se cachent derrière le texte et qui ne sont pas explicites ? Comment accéder à ces lacunes ? Désolé, cela devrait être cinq W et un H. Je corrigerai cela dans ma diapositive.

Cinq W et un H. On commence par poser des questions sur le texte. On regarde le texte et on commence à se demander : est-ce que je comprends ce texte ? Et donc, que demande-t-on ? On se demande qui ? Qui a fait cette action ? Qui est-ce ? Rappelez-vous, nous avons rencontré ce problème dans Genèse 14:10. Ils sont tombés dans les fosses de goudron et ils ont échappé aux collines. Qui étaient-ils dans ce passage particulier ? Comment la personne ou les personnes du passage étaient-elles désignées tout au long du passage ? L'une des choses que nous avons

découvertes dans certaines langues en Afrique est que la personne qui est le personnage principal est désignée par le terme « il ou elle ».

C'est le pronom, pas le nom de la personne, et ce n'est pas le fait qu'il s'agisse d'un homme, d'une femme ou d'une dame. Et nous appelons cela le centre d'attention. En parlant de vidéographie, ce serait celle où la caméra est toujours allumée.

Et c'était le centre déictique de la communication. Et donc, Jésus est ce centre déictique. Et parfois, on dit qu'il est allé à la synagogue, qu'il s'est assis et qu'il a commencé à prêcher.

Et il a dit, et il est simplement dit "he, he" tout du long. Et on suppose, peut-être, que le grec est comme ces langues africaines, que la personne la plus importante est supposée. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de le mentionner explicitement.

Dans ce contexte africain, nous avons étudié les histoires locales, à la fois les récits personnels et les contes populaires. Et dans les contes populaires en particulier, nous avons découvert que dans celui-ci, il y avait un chien, un chat et une souris. La souris est le personnage le moins important mentionné ; aux trois quarts de l'histoire, la souris est mentionnée.

Et chaque fois que la souris faisait quelque chose ou était mentionnée, on disait que la souris avait fait ceci, la souris avait fait cela, n'avait pas fait cela. J'ai mentionné le personnage le moins important. Ok.

Très bien. Donc, si vous traduisez et que vous dites, eh bien, nous avons mentionné que Jésus a fait ceci, et Jésus a fait cela, que faisons-nous dans cette autre langue africaine ? Nous rétrogradons Jésus au rang de personnage secondaire. Donc, quelque chose à garder à l'esprit est la façon dont ces participants sont mentionnés dans le texte biblique, et comment ils devraient être mentionnés dans le texte de la langue officielle. D'accord.

Que s'est-il passé ? De quoi parle l'auteur ? Que veut-il dire par là ? Je me suis donc demandé : de quoi parle l'auteur ? Et que veut-il dire par là ? Dans chaque verset que je lis dans les épîtres de Paul, Paul est dense. Je veux dire, son écriture est très dense et très lourde. Dans la mesure où dans 1 Pierre, l'apôtre Pierre dit : « Vous savez, les écrits de Paul peuvent être difficiles à comprendre. »

Si cela a été difficile pour Pierre, qui est de langue maternelle grecque, qu'en est-il pour nous ? D'accord. Alors, que veut dire l'auteur par là ? Où cela se passe-t-il ? Et quand cela s'est-il passé ? Nous posons donc ces questions pour voir si nous avons au moins une orientation générale du contexte dans lequel cela s'est passé. Où étaient-ils ? À quelle heure de la journée était-ce ? Toutes ces questions peuvent nous aider à comprendre ce qui se passe dans le texte.

Encore une fois, nous avons besoin d'un cadre de référence, d'une sorte de vue d'ensemble ou d'une sorte d'image mentale de ce qui se passe afin de pouvoir ensuite donner un sens à ce que nous lisons. Et si c'est difficile pour nous, ce sera difficile pour ceux qui lisent nos traductions. Nous devons donc nous poser ces questions avant même de traduire.

Il faut se poser ces questions pour pouvoir comprendre le texte avant de passer à l'étape de le transférer dans une autre langue. Pourquoi l'auteur a-t-il dit ceci ou cela ? Pourquoi la personne a-t-elle fait ceci ? Ou pourquoi la personne a-t-elle fait cela ? Et puis, comment cela s'est-il produit ? D'accord. Commençons donc par nous poser ce genre de questions.

Nous allons avoir des exemples, donc tout cela se mettra en place au fur et à mesure que nous verrons des exemples, mais j'essaie de nous inciter à commencer à réfléchir au texte d'une manière qui va au-delà de ce que nous supposons savoir afin que vous puissiez alors commencer à voir plus que ce que nous supposons savoir en surface. Ok. Donc, nous ne pouvons pas répondre à ce type de questions.

Il est probable que quelque chose ait été oublié. Vous posez ces questions et vous dites : « Je ne sais pas. Ce n'est pas clair. »

Et puis on se rend compte qu'on a un problème. Et si on a un problème, ça veut dire qu'il y a un manque de communication. Ok.

Donc, encore une fois, nous devons creuser plus profondément plutôt que de simplement supposer que le texte le dit simplement. Ce que dit le texte est évident. Et puis, vous commencez à vous poser ces questions, et vous réalisez que ce n'est pas aussi évident que je le pensais.

D'accord. Donc, ces informations implicites, ces lacunes, constituent probablement la difficulté la plus courante en traduction bilingue. Et pourquoi ? Parce que la traduction est une communication, et la communication est cryptique.

D'accord. Que fait-on ensuite ? Nous identifions le type d'écart dont il s'agit. S'agit-il d'une figure de style, d'un idiome, d'une métaphore, d'une comparaison ou d'un autre de ces éléments ? S'agit-il d'une difficulté linguistique due à la façon dont ils doivent le dire dans une langue ? Est-ce que cela correspond à la façon dont ils le disent dans une autre langue ? Par exemple, moins que ce que nous dirions en anglais.

Nous ne comprenons pas comment s'expriment l'hébreu ou le grec. Ces difficultés linguistiques pourraient donc être l'un des problèmes qui se posent ici. Nous devons comprendre les hypothèses culturelles selon lesquelles le lecteur pensait que son

auteur comprendrait ou que le locuteur du texte comprendrait s'il y avait un dialogue. Qu'est-ce que le locuteur du texte supposait que les gens comprenaient ? Vous souvenez-vous de l'histoire de Jésus et de la parabole de la vigne, et le propriétaire de la vigne n'était pas là ?

Il l'a donné, il l'a loué à des fermiers qui l'ont ensuite cultivé, puis il envoyait ses gens pour aller en chercher les produits et gagner de l'argent grâce à ce conflit. Et ils en ont battu certains, et en ont tué d'autres, les ont emmenés nus et ont caché l'argent, et puis il dit, oh fils, mon fils, et puis en envoyant son fils, ils ont dit, si nous tuons le fils, alors nous ne reprendrons pas la ferme, n'est-ce pas ? À la fin de ce passage, il est dit que les pharisiens et les autres dirigeants savaient que Jésus les pointait du doigt, et ils se sont mis en colère à ce sujet. Comment diable le savaient-ils ? Jésus voulait les pointer du doigt, et ils savaient que c'était eux qu'ils pointaient du doigt, et devinez quoi d'autre ? Tous les autres dans la foule le savaient aussi.

Il les interpellait. Comment diable cette communication a-t-elle pu se produire ? Elle s'est produite à cause de la façon dont ils communiquent dans cette culture, dans un style qui leur est propre, et nous, de l'extérieur, nous disons : « Je ne comprends pas. » D'où leur vient cette idée ? D'accord, les hypothèses culturelles et les usages du langage, et toutes ces connaissances partagées dont nous avons parlé, l'histoire, les croyances, la vision du monde, les pratiques religieuses, les attentes situationnelles, tout cela est lié au type de problème auquel nous sommes confrontés, et alors que faisons-nous après cela ? Ensuite, nous recherchons le passage et utilisons toutes les ressources, y compris les commentaires, d'autres dictionnaires bibliques, l'aide à la traduction et tout ce que nous pouvons. Nous l'utilisons pour comprendre le passage, et parfois, nous utiliserons plusieurs versions différentes, donc si vous lisez la quatrième partie, vous n'obtiendrez qu'une seule traduction.

Si vous lisez la NLT, vous aurez une autre traduction. Si vous lisez l'ASV, vous aurez une autre traduction, et parfois les traductions ne sont pas totalement différentes, mais elles rendent certaines choses plus explicites ou plus claires, et alors vous pensez, oh wow, est-ce que c'est vraiment ce que cela signifie ? Ensuite, vous cherchez dans le commentaire, et vous obtenez un certain soutien, oui, c'est ce que ce message signifie, donc nous commençons par chercher des choses dans nos ressources, y compris l'histoire biblique et un certain nombre d'autres choses, donc l'une des choses est les mots, et que signifie le mot dans ce contexte particulier, et nous avons traité de cette question dans certaines de nos chansons de questions-réponses, et rappelez-vous, un mot n'a pas, un mot n'a pas de sens. Il y a une association à ce mot dans la langue dans le contexte donné particulier.

Le sens des mots dépend toujours du contexte. Qu'évoque alors ce contexte ? Quel est le sens qui ressort de cette phrase particulière et de ce contexte social particulier ? Ces deux éléments sont très importants. Bon, deuxièmement, la grammaire.

Que nous dit cette structure de phrase ? Quelles sont les collocations, ou les collocations sont des mots qui coexistent ou qui sont au même endroit, à la même place, que d'autres mots, et nous avons eu ces exemples dans une leçon précédente, donc si vous dites qu'il a donné une bague à sa petite amie, nous savons qu'il s'agit d'une demande en mariage. Il a donné une bague à sa fiancée ; vous savez qu'ils sont déjà fiancés, donc le simple mot fiancée par rapport à petite amie nous donne deux significations différentes pour les situations. Bon, donc tout cela fait partie de la grammaire des mots.

Contexte historique : que savent-ils de leur passé que nous ne savons pas ? Les informations culturelles ne sont pas énoncées ou explicitées. Que peut me dire le scénario ? Quel est le contexte général en essayant de prendre du recul par rapport au texte, comme si vous étiez dans un hélicoptère regardant la scène, et vous essayez de vous dire ce qui se passe ici, et comment ce que je vois peut m'aider à comprendre des parties du texte qui peuvent ne pas être claires. Vous savez, nous l'avons fait lorsque nous avons examiné ce passage de Genèse 14, où nous avons dit que le but de la lutte des rois contre des rois, et comme les rois combattent des rois, ou des armées combattent des armées, et nous avons dit dans le scénario, il est évident qu'il s'agit d'un groupe d'armées qui combattent ensemble, et cela nous aide donc à déterminer la signification de l'un des pronoms du verset 10.

Alors, que nous dit ce scénario ? Bon, et n'oubliez pas que nous traduisons le scénario. Nous ne traduisons pas des mots, nous ne traduisons pas des phrases, nous ne traduisons pas seulement des paragraphes, nous traduisons la scène entière et nous essayons d'aider le lecteur à se faire une idée de ce qui se passe dans le texte biblique. Or, ce n'est pas toujours facile si nous nous contentons de faire une traduction pure et simple afin que tous les mots soient reflétés dans le langage artistique, ainsi que dans le langage sous forme de mots.

Bon, et donc ce que je voudrais faire maintenant, c'est de passer en revue quelques exemples, et nous allons revenir sur le sujet. Le passage est Genèse 14, et nous allons d'abord lire les versets 1 à 12, puis je reviendrai et nous aborderons quelques points principaux. Bon.

Et il arriva au temps d'Amraphel, roi de Shinéar, d'Arioch, roi d' Ellassar , de Kedorlaomer, roi d'Elam, de Tidal, roi de Goim , qu'ils firent la guerre à Béra, roi de Sodome, à Birsha, roi de Gomorrhe, à Shinab , roi d'Adamah, à Shember , roi de Zeboïm, et au roi de Béla, (c'est-à-dire Zohar).

Tous ces alliés vinrent comme alliés dans la vallée de Siddim, (c'est-à-dire la mer Salée). Pendant 12 ans, ils avaient servi Kedorlaomer, mais la treizième année, ils se révoltèrent. La quatorzième année, Kedorlaomer et les rois qui étaient avec lui vinrent et battirent les Rephaïm à Astarté -Karnaim, dans les Zuzim de Cham, les Emim à Shavé- Kiryathaim , et les Horiens dans leur montagne de Séir, jusqu'à El-

Paran, près du désert. Puis ils retournèrent et arrivèrent à En-Mishpat, c'est-à-dire Kadès, et ils s'emparèrent de tout le pays des Amalécites, ainsi que des Amoréens qui habitaient à Hatsatsôn -Tamar.

Français Alors le roi de Sodome, le roi de Gomorrhe, le roi d'Adma, le roi de Tseboïm et le roi de Béla, c'est-à-dire Tsohar, sortirent et se rangèrent en bataille contre eux dans la vallée de Siddim, contre Kedorlaomer, roi d'Elam, contre Tidal, roi de Gojim, contre Amraphel, roi de Schinear, et contre Arjoc, roi d'Ellasar, quatre rois contre cinq. Or la vallée de Siddim était pleine de tapis, et les rois de Saran et de Gomorrhe s'enfuirent, et ils tombèrent dedans, mais ceux qui survécurent s'enfuirent dans la région montagneuse. Alors ils prirent tous les biens de Sodome et de Gomorrhe, et tout ce qui leur restait de vivres, et s'en allèrent.

Ils prirent aussi Lot, neveu d'Abraham, et ses biens, et s'en allèrent, car il habitait à Sodome.

Bon, c'est tout le passage. Nous voulons revenir en arrière et aborder d'autres défis et difficultés de traduction, car il y a des lacunes dans la communication que nous avons peut-être négligées.

Si nous traduisons cela, nous pourrions probablement simplement traduire mot à mot jusqu'au bout, et cela semble clair. Mais il y a plus dans tout cela qui pourrait être potentiellement flou, même si je ne le pense pas. Revenons en arrière et réexaminons cela.

Nous voulons d'abord revenir sur les sept premiers versets et parler du texte. Ainsi, pendant que j'en parle, vous pourrez prendre des notes. Et il arriva en ces jours-là, au temps d'Amraphel, roi de Shinéar, etc., qu'ils firent la guerre à Béra, roi de Sodome, etc.

Tous ces alliés, tous ces Cubains, alliés de la vallée de Sidim, c'est-à-dire de la mer Salée. Bon, ils se préparent à se battre. Cela ressemble exactement aux versets 8 et 9, n'est-ce pas ? Oui, presque mot pour mot.

Alors, se sont-ils battus deux fois ? J'ai eu une discussion en classe le semestre dernier, et l'un des étudiants a dit qu'il semblait qu'ils s'étaient battus deux fois. Que se passe-t-il ? C'est donc notre première question : combien de fois se sont-ils battus ? Se sont-ils battus une ou deux fois ? Pour répondre à cette question, nous devons comprendre la structure littéraire hébraïque. La structure littéraire hébraïque donne souvent une affirmation générale, puis revient plus tard et complète les détails.

En fait, dans le verset suivant, ils commencent à donner des détails. Comme quoi ? Comme au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Et ensuite, quoi ? Et la terre était comme ça avant que Dieu fasse ça.

Donc, cette introduction nous indique qu'il s'agit d'un nouvel épisode. On entend cela partout. Dans la Genèse, Jacob vivait avec son oncle Laban et épousa les deux filles de ce dernier.

Et puis il sentit que Dieu le conduisait à partir. Il est dit : « Et alors Jacob partit avec sa femme et ses enfants. Il fit monter ses femmes sur les chameaux, et il fit rassembler le bétail par ses serviteurs, et il fit monter ses enfants sur les chameaux. »

Après avoir tout préparé, ils sortirent de nuit pendant l'absence de Laban. Combien de fois partirent-ils ? Une fois. Ce verset d'ouverture nous conduit à ce nouvel épisode.

Je me souviens que dans Ruth, chapitre 1, il est dit : « Naomi a entendu que le Seigneur avait fait grâce à son peuple en leur donnant de la nourriture à Bethléem. » Alors, elle est partie pour rentrer chez elle. Puis elle a rassemblé ses belles-filles et leur a dit : « Je rentre chez moi. »

Attendez, le verset dit déjà qu'elle est partie, n'est-ce pas ? Vous avez lu la NIV. Il est intéressant de noter que la NIV dit qu'elle est prête à rentrer chez elle. Pourquoi ? Parce que cela nous amène à l'histoire. Elle n'est pas censée être chronologique.

Il est censé être littéral. Deuxièmement, les versets trois et quatre se suivent-ils chronologiquement ? La réponse est non, ce n'est pas le cas. C'est un autre indice que les versets un, deux et trois sont ce préambule, cette introduction à ce qui va nous être raconté maintenant.

donc deux choses que nous devons savoir. La première est que les Hébreux font cela. Et la deuxième, comment font-ils cela ? Ils le font en vous racontant ensuite l'histoire qui suit cette introduction.

Et nous le savons parce que ce n'est pas chronologique. Parce qu'on ne peut pas lire le verset 3, puis le verset 4, puis le verset 5. Il y a donc une pause entre le verset 3 et le verset 4, n'est-ce pas ? Je reprends le verset 4.

Pendant douze ans, ils ont servi Cédron Bar, mais la treizième année, ils se sont rebellés. Que signifie ici rébellion ? Encore une fois, c'est un mot. Et vous feriez mieux de traduire ce mot, rebellé, dans une autre langue.

Il existe un mot pour désigner les rebelles. Oui. À quoi ressemblait leur rébellion ? En quoi consistait-elle ? Eh bien, cela nécessite une compréhension du monde oriental antique.

Et là, vous avez des rois qui prennent le contrôle d'autres nations, et ils n'y vivent pas. Ils ne prennent pas le contrôle de ces pays comme Babylone l'a fait quand ils sont venus et ont détruit Israël, et ils ont pris le contrôle, et ils ont déporté des gens, et tout ce genre de choses. Dans ce cas, même David a fait cela, et Israël a subi la même chose de la part de Babylone avant que Babylone ne vienne et ne les anéantisse, mais ils ont des rois vassaux qui payent ensuite tribut au roi qui est là-bas.

Et je crois que les rois envoyaient quelqu'un pour collecter de l'argent auprès d'eux chaque année, comme des impôts, d'accord ? Je suis ici pour collecter l'argent que vous nous devez. Nous avons cela dans l'Ancien Testament où ils ont refusé de payer le tribut à un certain dirigeant cette année-là, d'accord ? Donc, c'est payer un tribut et refuser de payer ce tribut. C'est ce que signifie se rebeller, car il est dit que pendant 12 ans ils ont payé le tribut, la 13e année ils ont refusé, et cela a ensuite incité, au verset 5, la 14e année, les rois et leurs armées ont commencé à se déplacer, d'accord ? Donc, cela nous amène à comprendre le contexte de l'Orient ancien, la culture des rois vassaux et toute la question du paiement du tribut. Comprendre un seul mot suffit pour qu'un roi s'en aille.

Maintenant, nous avons une idée de la situation. Nous sommes à 300 mètres d'altitude dans notre hélicoptère et nous regardons tout cela se produire, n'est-ce pas ? Nous réalisons le scénario et nous posons ces questions clés, des questions auxquelles vous n'avez peut-être pas répondu dans le commentaire. Pouvez-vous obtenir les réponses ? Oui, mais nous devons travailler.

Bon, donc la 14e année, ils sont venus et ont vaincu Raphaël, etc., etc., etc. Donc l'une de nos questions était : où cela s'est-il passé ? D'où venaient-ils ? Et où vivaient ces gens en particulier ? Donc, si vous pensez à Israël, c'est ce pays long et étroit bordé à l'est par le Jourdain. C'est donc de la Transjordanie que venaient ces gens, ces quatre rois.

Ils sont venus, ont traversé et ont commencé à attaquer d'autres tribus cananéennes qui se trouvaient dans la région sud de ce qui est aujourd'hui Israël. Et nous savons où ces gens vivaient. Nous pouvons obtenir des commentaires qui nous disent où vivaient les Rephaïm, où vivaient les Zuzim, etc.

Et nous pouvons trouver cela sur les cartes, et ils peuvent dire que c'est approximativement là où ils vivaient. Donc, nous pouvons avoir une image dans notre esprit : ces rois sont venus et ils ont attaqué ces petits groupes de personnes. Nous ne savons pas quelle était la taille de ces groupes.

Ils n'étaient peut-être pas très nombreux, mais ces quatre rois avaient assez de soldats pour non seulement prendre le pouvoir, mais aussi pour prendre des biens et

des gens. Ils avaient donc un grand nombre de soldats, assez nombreux pour faire tout cela.

Alors, nous avons une idée de la situation dans son ensemble. Donc, en posant ces questions, est-ce que cela nous a incités à chercher les réponses ? Et croyez-le ou non, si vous ne connaissez pas la réponse, allez d'abord chercher. Je suis très sérieux à ce sujet, d'accord ? Si vous ne trouvez pas le verset biblique, cherchez-le sur Google.

Où est le verset biblique qui dit que vous êtes le sel de la terre ? Si vous cherchez ce verset sur Google, vous le trouverez en une seconde ou une demi-seconde. L'information est donc disponible, mais nous devons l'obtenir pour pouvoir comprendre ce qui se passe. Cela nous aide ensuite à comprendre comment nous allons communiquer tout ce contexte aux personnes que nous châtions. Reprenons donc le verset 8, le roi de Sodome, le roi de Gomorrhe, etc., etc., etc., contre le verset 9, contre quatre rois, contre cinq.

Et puis nous avons déjà parlé du verset 10. Et la vallée de Siddim était pleine de fosses de goudron, et le roi de Sodome et de Gomorrhe s'enfuit. Et eux, c'est-à-dire les soldats de Sodome et de Gomorrhe, certains d'entre eux tombèrent dans ces fosses, et certains d'entre eux s'échappèrent dans les collines, d'accord ? Et nous avons vu que des versions comme la NIV disent que certains hommes sont tombés.

La version NLT et la version ESV disent que certains sont tombés. Cela donne donc une idée que nous ne parlons pas des rois, mais du nombre d'hommes appartenant à ces armées. Et cela est rendu plus clair par les mots quelques-uns ou quelques hommes.

Verset 11, alors ils, qui sont-ils ? Alors ils ont pris les biens. Donc, si vous lisez le verset 10, les derniers mots mentionnés sont ceux qui ont survécu, volent les biens. Non.

Qui sont les « ils » du verset 11 ? Encore une fois, il s'agit de la circulation de l'information et du suivi des participants. Ce sont ces deux rois, pardon, les quatre rois qui ont gagné la bataille et leurs armées, qui ont pris les biens de Sodome et Gomorrhe et toutes leurs réserves de nourriture, puis ils sont partis. Et ils ont aussi pris beaucoup, même rien.

Voici une question. Combien de ces cinq armées du roi ont fui ? Combien d'entre eux ont fui ? Probablement, je ne sais pas, et le texte ne le dit pas, mais probablement tous les cinq. Parce que ce groupe s'est battu contre ce groupe, ce groupe a gagné, et tout le groupe s'est enfui.

D'accord. Si tous les cinq se sont enfuis, pourquoi Sodome est-elle mentionnée, et pourquoi Gomorrhe est-elle mentionnée, et pourquoi les trois autres ne sont-ils pas mentionnés ? C'est une question de littérature. Peu importe les trois autres rois.

Ce qui compte, c'est Sodome et Gomorrhe. Pourquoi ? Et c'est inexorable. Donc, l'intrigue littéraire se concentre et se concentre sur ces hommes-là, Sodome et Gomorrhe. Ils se sont enfuis et, ce faisant, ont laissé leurs villes vulnérables.

Et donc, les armées de ces quatre hommes sont venues et ont pris tous les biens, sont venues et ont pris tout le peuple, et même cela, ils ont pris beaucoup. Et tout cela en 12 versets. C'est beaucoup.

Ok. Soyons alarmés. Désolé.

Laissez-moi juste dire, est-ce que cela aide ? Voyons-nous mieux ce qui se passe ici maintenant ? Voyons-nous que lorsqu'ils disent que Sodome et Gomorrhe se sont enfuies, c'est probablement plus que Sodome et Gomorrhe qui se sont enfuies, mais était-ce nécessaire pour communiquer l'histoire qu'ils essayaient de décrire, qui était la relation entre Abraham et Lot, et lui vivant à Sodome, et Sodome se faisant piller ? Cette focalisation est une focalisation littéraire, pas une focalisation sur la réalité. Encore une fois, vous choisissez de parler de ce dont vous voulez parler, mais vous n'êtes pas obligé de parler de tout. D'accord.

Nous y parvenons en posant ces questions. Une fois que nous nous rendons compte qu'il y a un problème, nous réalisons de quel type de problème il s'agit, ce qui nous incite alors à chercher les réponses. Et nous cherchons les réponses dans une variété d'endroits différents. D'accord.

Passons au Nouveau Testament, et nous avons quelques passages du Nouveau Testament à examiner. Dans la prochaine partie, nous allons parler de Marc 9. Alors allons-y et lisons section par section. Marc 9:9 à 13.

Cela fait suite à l'épisode de la transfiguration de Jésus sur la montagne, où Pierre, Jacques et Jean sont avec lui. Et il est transfiguré, et il est un fragment qui brille, et il parle à Moïse et à Élie. Puis, nous reprenons au verset 9. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.

Ils se saisirent de cette parole et discutèrent entre eux de ce que signifiait ressusciter d'entre les morts. Ils lui demandèrent alors pourquoi les scribes disent qu'Élie doit venir premièrement. Il leur répondit : Élie viendra premièrement et rétablira toutes choses. Et cependant, comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il souffrira beaucoup et sera méprisé ? Mais je vous le dis, Élie est venu, et ils l'ont traité comme ils ont voulu, comme il est écrit de lui.

Très bien. Nous voulons attirer l'attention. Il y a beaucoup de questions que nous pouvons poser, mais concentrons-nous sur qui est cet Élie. De qui Jésus parle-t-il ? Et comment le savons-nous ? Donc, si nous lisons Marc 1, Marc 1 nous parle d'une voix qui crie dans le désert.

C'est une prophétie d'Isaïe : « Préparez le chemin, le chemin du Seigneur. » Et cette référence à Élie, cette voix dans le désert, parle de Jean-Baptiste.

Donc, si nous lisons un autre récit de l'Évangile, nous obtenons une image complète. Mais il y a plus. Ils avaient les prophéties d'Élie, excusez-moi, ils avaient les prophéties d'Isaïe pour 700 ans avant Jésus.

Les prophéties messianiques d'Isaïe nous fournissent la plupart des informations sur le Messie. En lisant Isaïe, tout le monde s'attendait à la venue du Messie. Le dernier prophète à avoir parlé, Malachie, a vécu environ 400 ans avant Jésus.

Et il y eut 400 ans de silence. 400 ans, pas de prophètes, pas d'anges, pas de messages de Dieu, rien. Et ils se demandaient quand est-ce que ce Messie viendrait ? Alors tout le monde était motivé et prêt.

Il s'agit donc d'une allusion à l'Ancien Testament. Il nous faut donc comprendre l'Ancien Testament pour comprendre ce passage. Et nous devons comprendre qui était Élie pour comprendre ce passage.

Encore une fois, c'est le genre d'information que nous ne pouvons pas mettre dans le texte, mais mettons-la quelque part pour expliquer ce que Jésus voulait dire. Ok. Donc, cela nous aide à comprendre de qui il s'agit, car ce n'est pas immédiatement évident.

Jésus parle de manière très figurative, en disant qu'Élie et Jean-Baptiste sont la même personne. D'accord. Très bien.

Revenons à un autre passage, le passage suivant, Marc 9:14 à 19. Ils revinrent vers les disciples, les trois disciples, et Jésus revint vers les neuf autres disciples, qui n'étaient pas inconnus. Et ils virent une grande foule autour d'eux et des scribes qui discutaient avec eux.

Aussitôt que la foule le vit, ils furent étonnés et accoururent à sa rencontre. Il lui demanda : De quoi discutes-tu avec eux ? Quelqu'un de la foule lui répondit : Maître, j'ai amené pour vous mon fils, qui est possédé d'un esprit qui le rend muet. Quand il le voit, il se jette à terre, il grince des dents et se raidit.

J'ai dit à tes disciples de le chasser, mais ils n'ont pas pu. Jésus leur répondit : « Génération incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterez-vous ? Amenez-le-moi. » D'accord.

Nous allons donc suivre les participants tout au long de la première partie de ce passage. Lorsqu'ils reviennent, encore une fois, si nous lisons les versets 9 à 13, nous comprenons que Jésus est avec Pierre, Jacques et Jean. Les disciples désignent les autres disciples.

Et donc, il y a une chose que nous devons dire dans notre traduction, une autre parce que les disciples sont venus vers les disciples. Cela pourrait être une déconnexion pour certaines personnes. Ils ont vu, qui a vu ? Les quatre hommes, Jésus et les trois.

La foule les entoure. Qui sont-ils ? Probablement les neuf disciples. Car, encore une fois, ils s'approchent de la foule. Ils voient ce qui se passe.

Encore une fois, nous voyons les choses à travers les yeux de Jésus, car Jésus est le centre de l'attention. Finalement, lorsque toute la foule l'a vu, ils ont été étonnés et ont commencé à courir vers lui pour le saluer. Ils ne font donc pas encore partie de cette discussion, car ils l'observent et s'en approchent.

Alors, au verset 16, il leur demande : « De quoi discutez-vous avec eux ? » Voici une question. Encore une fois, chaque fois que nous avons des pronoms comme vous, eux, ceci et cela, nous les entourons toujours, les soulignons en rouge, mettons des étoiles autour d'eux et disons : danger, danger, danger, il y a des problèmes ici. Qui est vous et qui sont eux ? J'ai entendu des sermons qui disaient des choses différentes.

J'ai lu des commentaires qui avaient des points de vue différents. Dans un sermon que j'ai entendu, Jésus disait à ses disciples : « De quoi discutez-vous avec eux ? Pourquoi discutez-vous avec ces gens ? Vous ne devriez pas discuter avec eux. Que faites-vous ? Je suppose que c'est possible. »

Mais après avoir vécu en Afrique pendant près de 30 ans, dans une culture où l'honneur est très important, même entre une personne de haut rang et une personne de statut inférieur, je ne m'en prendrais jamais à quelqu'un. Je l'ai fait une fois dans une situation dans notre village. Ma femme avait fait quelque chose et je lui ai demandé pourquoi elle avait fait ça. Eh bien, c'était devant d'autres femmes.

Et ma femme m'a dit plus tard qu'elle n'aurait pas dû me dénoncer devant ces dames. Alors, j'ai dit à un de mes voisins que oui, ma femme m'avait dit que je n'aurais pas dû la dénoncer. Et mon amie a dit qu'elle avait raison.

Tu ne fais pas ça. Pas ouvert. Ok.

Alors, est-il probable qu'il ait blâmé ou critiqué ses disciples ? Je pense que ce n'est pas probable, en raison de ma compréhension du fonctionnement des cultures orientales. Alors, de quoi discutez-vous avec eux ? Qui répond à la question ? Quelqu'un de la foule. Cela nous amène donc à penser qu'il s'agit peut-être de quelqu'un dans la foule qui représente toutes les foules.

Ce sont eux qui discutaient et discutaient avec les disciples. Ok. Donc nous le savons avec certitude.

Est-ce que cela a de l'importance ? Nous savons qu'il y a eu une dispute. Nous savons qu'il y avait deux camps. Et nous savons qu'il y a eu un débat.

D'accord. Alors, nous avons le professeur qui amène son fils devant Jésus. Et Jésus répond : « Oh, vous êtes une génération incrédule. »

Donc, cela ne nous oblige pas toujours à changer quelque chose dans le texte, mais au moins nous essayons de le comprendre du mieux que nous pouvons. Ok. Continuez.

Voyons cela. Verset 19. Il leur répondit : Eh bien, génération incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterai-je ? Amenez-le-moi.

Et ils lui amenèrent l'enfant. Quand il le vit, l'esprit le secoua et, tombant par terre, il se roula et écuma. Il demanda à son père depuis combien de temps cela lui arrivait. Et il répondit : depuis son enfance.

On le jette souvent au feu et à l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, prends pitié de nous et viens à notre secours. Et Jésus lui dit : Si tu peux, tout est possible à celui qui croit.

Et immédiatement, le père du garçon s'est écrié : « Je crois. Aidez l'incroyance blanche. » D'accord.

Alors, ils lui amenèrent le garçon au verset 14. Cette génération incrédule dont Jésus parle au verset 19 représente probablement toute la foule. Nous ne le savons pas.

Ce n'est pas précisé, mais on peut vivre avec ça. Quand il l'a revu, les pronoms, les cloches ont sonné, les lumières ont clignoté, et il l'a souligné en rouge, mais il a commencé ici, qui a vu qui ? En grec, il n'y a pas de majuscules.

C'est lui qui l'a vu. Qui a vu qui ? Encore une fois, si on regarde bien, le protagoniste, celui qui cause le problème, est l'esprit maléfique qui est dans le garçon.

On pourrait aussi dire qu'il fait allusion à l'esprit. Ou bien l'esprit a vu Jésus. Et c'est dans cette direction que vont la plupart des commentaires et des versions de la Bible.

Immédiatement, cet esprit, encore une fois, l'esprit est pneuma, qui, je crois, si je ne me trompe pas, est un nom féminin. C'est vrai, Ted ? Neutre. D'accord.

Il pourrait être stérilisé. Donc stérilisé et il pourrait aller ensemble. D'accord.

Bien. Donc, l'esprit l'a jeté dans une convulsion. Par le contexte, nous savons qu'il n'a pas jeté Jésus dans une convulsion ou quelqu'un d'autre.

Il jeta le garçon dans une convulsion, comme nous l'avions entendu. D'accord. Mais quand il l'a vu, il faudrait peut-être dire quand l'esprit l'a vu.

Et l'esprit est à l'intérieur du garçon. Ok. Et puis il le jette dans une convulsion.

Il demande à son père, encore une fois, s'il est Jésus, étant le centre de l'attention, et nous n'avons pas besoin de dire Jésus, Jésus, Jésus. Nous savons qu'il est le centre. Il est le personnage principal du texte.

Alors Jésus demande au père depuis combien de temps cela se produit. Et il répond : « enfance, etc. » Puis il dit : « Si tu peux, aie pitié de nous et aide-nous. » Et Jésus lui dit : « Si tu peux, tout est possible à celui qui croit. »

Cette version particulière met un point d'interrogation. D'autres versions mettent un point. Si vous le pouvez, un point.

La version NLT dit : « Que veux-tu dire par si tu peux ? » Jésus réprimande-t-il cet homme ? Lisez le verset 19. Vous, génération incrédule, le manque de foi, le doute, le refus de croire sont un thème de ce passage. Nous devons donc réfléchir à ce que signifie ce thème. Dans ce passage, nous devons à nouveau considérer le contexte dans son ensemble et la situation dans son ensemble.

Est-ce que cet homme se sent réprimandé ? Il y a un élément là-dedans, quand il dit : « Je crois, mais aide ma propre croyance. » Encore une fois, le mot « croire » est directement lié au verset 19. Vous, génération incrédule.

Je veux y croire. Je suis vraiment désolé d'avoir dit ça. S'il te plaît, aie pitié de moi.

Si vous le pouvez, si c'est vraiment une question, c'est une question rhétorique, posée non pas pour obtenir des informations, mais pour un effet rhétorique, pour avoir un impact. Et puis Jésus dit : tout est possible à celui qui croit. Donc, encore une fois, la croyance et la foi découlent toutes de cela.

donc nous demander comment communiquer cette question rhétorique dans cette autre langue, si c'est effectivement une question rhétorique. Nous avons des preuves issues de certaines versions qui nous donnent cette idée. Mais ce que nous faisons, c'est que nous voyons alors la meilleure façon de la communiquer dans un environnement. Il ne crie pas vraiment sur le gars, mais il sort d'une manière ou d'une autre, et le gars s'excuse.

C'est simplement : que veux-tu dire si je ne peux pas ? Et dans une déclaration quelque peu bénigne ou neutre, pourquoi l'homme s'est-il excusé ? Il s'est excusé parce qu'on l'appelait ainsi. Tout cela a trait à la littérature, aux références et aux procédés rhétoriques en grec, qui sont en fait un reflet de l'araméen que Jésus a parlé à ces autres personnes. Donc, tout cela fait de l'interprétation une tâche complexe.

Mais nous faisons de notre mieux pour aller à l'essentiel en commençant à poser des questions et en réalisant qu'il y a un problème, en faisant nos recherches, puis en proposant une bonne interprétation, qui ouvre alors la possibilité d'une traduction que nous n'avions peut-être pas auparavant.

Il s'agit du Dr George Payton et de son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 17, Révision des étapes de la traduction.